

HÉNIN ET ALENTOURS

AUJOURD'HUI

Dédicaces à Carvin.-

Une dédicace de « Mémoire de Carvin et du Carembault (tome 2) », est organisée de 9 h 30 à 12 h, à la librairie La Plume d'Or, 14, Grand-place. Une idée de cadeau pour un papa fou d'histoire. ■

BONJOUR

La belle aventure continue pour Gédéon... Ce musicien courcellois, vous l'avez découvert dans notre édition du 20 avril. Ex-membre de *Pop fiction*, il a choisi de placer sa musique sur internet. Et fait un véritable carton sur le site *SFR Jeunes talents* où les internautes plébiscitent son style *laid back* et ses mélodies imparables. Et le *buzz* de continuer de jouer en sa faveur puisque, dans le cadre

d'un concours organisé par SFR et Europe 2, Gédéon et ses musiciens ont été présélectionnés puis choisis par le public pour faire partie des quatre groupes participant à l'« Europe 2 nouvelle scène », le 20 juin, dès 19 h 30, sur la scène du Splendid de Lille-Fives. L'occasion de partager la scène avec Da Silva, Ridan et Babet. Il y a donc bien une vie après la musique dématérialisée... ■ P. W.

ET DEMAIN

Penser à la Fête des

pères.- Pense-bête pour les têtes-en-l'air ! Quinze jours après les mamans, c'est au tour des papas d'être gâtés par leurs enfants. Il reste donc deux jours pour dénicher le cadeau qui lui fera plaisir et peaufiner le poème qu'on lui a dédié ! ■

ÉTUDE

Trois chercheuses se penchent sur le cas des ex-Metaleurop

Trois universitaires parisiennes étudient les anciens salariés de Metaleurop Nord. Spécialisées en sociologie et en anthropologie, elles veulent souligner ce qui leur apparaît comme un cas unique de résistance face à la fermeture d'une usine. Parce qu'ils criaient « Metaleurop vivra ! » et qu'ils sont toujours là. En lutte.

PAR PIERRE-LAURENT FLAMEN
henin@info-artois.fr

« Dans les histoires des autres usines, on parle de la mort, du deuil, de la désespérance. Là, on a affaire à des gens qui proposaient des actions, qui étaient debouts, vivants. » Delphine Corteel est maître de conférences en sociologie et anthropologie à l'université de Reims. Avec Judith Hayem, maître de conférences à l'université de Lille I, et Anne Duhin, chercheuse au centre d'études des mutations en Europe à l'université de Paris VIII, elles ont posé pour la première fois leurs valises du côté du local des Chœurs de fondeurs en 2006.

Depuis, les trois universitaires in-



Delphine Corteel avec Jean-Louis Martin, une des chevilles ouvrières des Chœurs de fondeurs.

terrogent sans répit les membres de l'association des anciens salariés de Metaleurop Nord, les suivent dans leurs démarches judiciaires, bref, les écoutent, les observent.

Grâce à elles, on va parler des métallos de Noyelles-Godault, ce mois-ci, à l'occasion d'un colloque... à Londres. Pas vraiment

un hasard. Les Chœurs de fondeurs ont attiré les jeunes femmes par une propension peu commune à prendre en main leur destin. « Quand ils disent "Tous ensemble !", ça a une vraie consistance. Tous ensemble malgré les différences syndicales, tous ensemble hommes et femmes, tous ensemble, ouvriers et cadres. Ils ont

donné vie à un mot d'ordre un peu galvaudé. »

Et qu'est-ce qui, selon les chercheuses, aurait contribué à rassembler les salariés sous la même bannière des Chœurs de fondeurs ? « Ce qui les rassemble, c'est l'usine autour de la figure du fondeur. Le fait aussi que toute la famille ait travaillé à l'usine, la solidarité due au danger du travail. »

Alors décidément, ces métallos-là sont exceptionnels : « Pendant la lutte, ils n'ont pas délégué à des syndicalistes spécialistes, à l'exception de Farid Ramou qui a eu un rôle fédérateur. Au tribunal, ils sont là à 200. Sur l'emploi, ils ne laissent pas le conseil régional ou Sita se débrouiller seuls. »

Du coup, les chercheuses apprennent beaucoup. C'est, à tout le moins, le sentiment de Delphine Corteel : « Ce qui me touche

« Et pourtant, je prends une leçon de vie quand je viens ici, avec l'énergie qu'ils dégagent, leur chaleur. »

quand je viens ici, c'est qu'on a affaire à des gens cassés par la fermeture et même à des gens qui ont eu des vies difficiles en dehors de cette fermeture. Et pourtant, je prends une leçon de vie quand je viens ici, avec l'énergie qu'ils dégagent, leur chaleur. Dans mon milieu parisien, les gens n'ont pas véritablement de gros problèmes mais ils sont toujours fatigués ou stressés. » ■



Anne Duhin, une des trois chercheuses qui travaillent sur les ex-métallos, ici aux prud'hommes.

■ LA RÉACTION

« Je pense qu'il y a 15 personnes ou institutions qui se sont intéressées à notre histoire et à l'après-Metaleurop. Ce qui nous plaît dans le fait que des chercheurs se penchent sur nous, c'est que quatre ans après la fermeture de l'usine, il y a des personnes qui portent encore de l'intérêt à notre histoire. Ça symbolise un phénomène qui est assez particulier : le fait que nous soyons rassemblés, que nous soyons restés solidaires, que nous participions à l'accompagnement social des anciens salariés, à leur suivi médical. Et surtout, je pense, le fait que nous participions à la réactivation du bassin d'emploi. On n'est pas une amicale, c'est certain. »

Farid RAMOU, président de l'association Chœurs de fondeurs